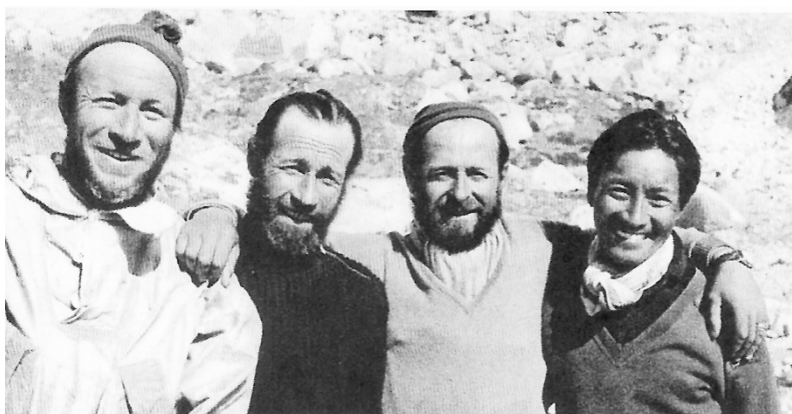


Les histoires de Nadia

Nadia, fidèle bénévole et membre du comité de Lecture et Compagnie, nous fait le plaisir de partager des textes qu'elle a écrits. Ces longs récits narrent la vie de personnages réels et fictifs. Ils peuvent servir de lecture courte avec les auditeurs mais également de suggestions de lectures quand ils se rapportent à un livre paru. Mais tout de suite, c'est l'histoire d'

Un petit carnet oublié : Everest 52



Source : superstock

Si vous aviez lu ma 3ème histoire, consacrée à Sherpa Tensing peut-être vous souvenez-vous que j'y parlais de la conquête de l'Everest le 29 mai 1953, par Edmund Hillary et Sherpa Tensing Norgay. J'y écrivais une interview, fictive bien sûr, puisque le protagoniste était mort en 1986, de Tensing. Dans un court paragraphe, je lui faisais évoquer l'expédition suisse de 1952, lors de laquelle lui et Raymond Lambert étaient presque, à 250m près, arrivés au sommet de l'Everest.

L'histoire de cette expédition de 1952 est revenue très récemment sur le devant de la scène, grâce à un curieux et heureux concours de circonstances, dont je vais vous raconter l'histoire.

Un étrange petit carnet grenat

En octobre 2019, un vieil homme de 79 ans, Pierre Chevalier, imprimeur genevois aux Editions Imprimerie des Bergues SA à Carouge, reçoit de la main d'un jeune homme un petit carnet qu'un de ses amis, Jean-Luc Aubert, lui a remis. Un petit carnet couleur grenat, un peu fatigué, rempli sur 300 pages d'une écriture manuelle, régulière, sans ponctuation et par endroits difficile à lire, l'encre ayant bavée sur le papier sans doute un peu humide.

Ce qui suscite tout-de-suite sa curiosité, c'est le titre de la première page, imprimé en anglais : **For Your appointments daily memoranda, diary and addresses. Rights Reserved. Published by Eversharp Agency- Hornby Road, Bombay**, ainsi que les pages intérieures correspondant aux jours, mois et année 1952 de l'agenda, en anglais et en hindi.

A la surprise et l'émerveillement de notre imprimeur, il s'agit du carnet de route écrit chaque jour, du jeudi 13 mars au lundi 30 juin 1952, soit 3 mois et demi durant, par René Aubert, l'un des 12

participants de l'expédition suisse à l'Everest. L'histoire a conservé le nom de Raymond Lambert, alpiniste renommé, et bien sûr de Sherpa Tensing, mais qui connaît aussi René Aubert ?

Renouer avec le passé

Remontons le temps et plaçons-nous dans l'atmosphère du début des années cinquante. La terrible guerre mondiale n'est pas si loin, tout est à reconstruire et surtout, il faut penser à revivre et à faire des projets. Pourquoi ne pas explorer l'Himalaya et le Népal, encore très peu connus?

Malgré l'échec de l'expédition britannique en 1924 à l'Everest et les difficultés rencontrées par le Français Maurice Herzog à l'Annapurna en 1950, la Fondation Suisse pour Explorations Alpines décide de recruter des alpinistes triés sur le volet pour tenter de conquérir le sommet de l'Everest, sommet encore jamais atteint. Ceci au grand dam des Anglais, qui, à peine sortis de la colonisation des Indes, revendiquent toujours l'Everest comme « leur montagne ».

La région du Népal étant quasi inconnue, il y aura 2 expéditions suisses : une expédition suisse himalayenne et une expédition genevoise scientifique, placées toutes deux sous la direction du Dr Edouard Wyss-Dunant.

La première est formée d'une équipe de 8 alpinistes genevois, René Dittert, chef de l'expédition, le médecin Gabriel Chevalley, Raymond Lambert, Jean-Jacques Asper, Ernest Hofstetter, Léon Flury, René Aubert, André Roch, accompagnés par Sherpa Tensing, tous d'excellents montagnards très bien entraînés et motivés.

L'expédition scientifique, elle, est composée du géologue Augustin Lombard, du botaniste Albert Zimmermann et de l'ethnologue Marguerite Lobsiger-Dellenbach.

Vivre l'expédition avec l'auteur

Selon les informations obtenues sur le terrain par des expéditions antérieures américaines et anglaises, le but des alpinistes est de passer par le col sud, après la remontée de l'énorme glacier du Khumbu et les traversées rocamboliques de ses crevasses impressionnantes, entre les parois de l'Everest et du Lhotse.

Pour qui a eu la chance de participer à une expédition en Himalaya, tourner chaque page du journal de René Aubert, c'est revivre avec lui des expériences inoubliables : découvrir chaque jour des régions inconnues, apprendre la patience lors des tractations tatillonnes avec les administrations locales, s'émerveiller des couleurs bigarrées des vêtements ou des fleurs et s'étonner des senteurs nouvelles.

C'est revivre les marches sans fin et souvent monotones jusqu'au prochain bivouac, les soirées animées par les chants des porteurs dans les camps, et espérer chaque jour apercevoir enfin au-delà de la prochaine crête le but à atteindre.

C'est aussi se bagarrer avec les tentes à monter dans la neige et le vent violent, avoir le courage, lorsqu'il fait encore nuit et glacial dehors, de sortir du sac de couchage bien chaud, de secouer le givre et la neige accumulée sur la tente avant d'enfiler les bottes gelées et de boire le premier thé de la journée.

En lisant le journal de René Aubert, on s'aperçoit avec effarement du nombre incroyable de montées, descentes, remontées et redescentes que lui et ses coéquipiers effectuent pour s'acclimater, reconnaître le parcours, monter les différents camps d'altitude (il y en aura 7 en tout, le premier à 5250m, le dernier à 8400m).

Solide et d'un caractère facile, René Aubert ressent peu les effets de l'altitude, il récupère vite de sa

fatigue et se propose régulièrement pour rechercher le meilleur passage qui facilitera l'ascension. Malgré des conditions difficiles de froid et de vent, il sait qu'il faut se surpasser, que « *dans l'Himalaya, il faut avoir du cran* » !

Enfin le sommet ?

Lorsque le 21 mai, le chef d'expédition Dittert lui propose de faire partie de l'équipe Lambert, Flury, Tensing pour monter au col sud et tenter le sommet, il se réjouit comme un gamin à qui on offre sa chance. Après être parvenus au col à 7880m, où ils installent le camp VI, les 4 alpinistes montent ensemble jusqu'à l'altitude de 8400 pour installer le camp VII. Mais la décision tombe le mardi 27 mai: c'est Raymond Lambert et Tensing qui tenteront l'ascension finale pendant que Aubert et Flury, redescendus au camp VI, les attendront pour assurer le soutien et le retour. Bien sûr Aubert est déçu, mais très fair play, il accepte la sagesse de la décision.

On connaît la suite : le lendemain 28 mai, ce n'est qu'à 13h que Aubert et Flury, très inquiets sur le sort de Lambert et Tensing, les voient redescendre, complètement exténués. Les deux alpinistes, malgré le vent violent et la neige, ont pu monter à 8600m mais ont dû rebrousser chemin sans avoir pu atteindre le sommet, quelques 280m plus haut. Grâce à l'aide de Flury et d'Aubert, tous redescendent jusqu'au camp de base, sains et saufs, sans blessures ni gelures. Un exploit après avoir passé 4 jours et 3 nuits à presque 8000m !

Ces géants d'un autre temps

Les expéditions himalayennes actuelles n'ont plus grand chose à voir avec celle de René Aubert, tant par la prise en charge, les moyens d'accès, l'équipement et le matériel dont elles disposent.

C'est donc grâce au journal que René Aubert rédige quasi quotidiennement, d'une écriture sobre et sans pathos, quelque soit les conditions physiques où il se trouve, assis au camp de base sur une caisse au soleil ou calfeutré sous la tente, que nous vivons littéralement l'expédition à l'Everest des Suisses en 1952.

Mais il fallait aussi un Pierre Chevalier, son enthousiasme et sa patience à déchiffrer l'écriture pas toujours lisible d'Aubert, à avancer pas à pas dans le petit carnet grenat, pour finalement aboutir à l'évidence qu'il devait publier ces textes, en témoignage de ce que les alpinistes de cette époque pouvaient réaliser.

« Si nous voyons mieux et plus loin que ceux qui nous ont précédés, c'est que nous sommes des nains juchés sur les épaules de géants. »

Tiré du Carnet de Route de René Aubert « Everest 1952- Un journal oublié ». *l'Himalaya, il faut avoir du cran* » !